

## ***Chronique religieuse : 10 au 16 janvier 2024***

### **S'ouvrir à son prochain**

*Par Mgr Émlius Goulet,*

*Archevêque émérite de Saint-Boniface*

Transformer le mal en bien, c'est la marque exclusive de la puissance de Dieu. Prenons le cas de la descente de la famille de Jacob en Égypte. Loin de contredire la promesse de Dieu de donner en héritage la terre de Canaan aux descendants d'Abraham, elle marque un pas en avant dans l'exécution du dessein divin, tout en nous offrant, à nous au 21<sup>e</sup> siècle, une nouvelle perspective sur les immigrants : là où Dieu conduit son peuple, là se trouve la terre promise ! Le pays d'Égypte devient ainsi la terre du peuple de Dieu.

Bien sûr, cette réalité a ses complexités. À première vue, il semble que le Pharaon se montre accueillant et généreux à l'égard de la famille de Jacob. Mais en réalité, il s'agit d'une immigration intéressée ! Il y a là un débouché très favorable pour l'Égypte. Comme l'élevage ne plaît pas aux Égyptiens, le Pharaon désigne les nouveaux arrivants comme responsables de ses propres troupeaux. Ils se chargent donc du travail que les gens du pays ne veulent pas faire. Rien n'a vraiment changé aujourd'hui !

C'est ainsi que surgit le problème toujours actuel de l'immigration. Il y a tant de motifs si différents qui suscitent le déplacement des peuples. En effet, ce peut être pour des motivations professionnelles, familiales, politiques, économiques, sécuritaires, etc. En revanche, il y a aussi bien des raisons pour refouler ou rejeter l'étranger, ou pour l'accueillir en sa faveur, pour l'exploiter, pour lui confier les travaux que nous ne voulons pas faire nous-mêmes.

Les études démontrent que les grands mouvements migratoires existent depuis la plus lointaine antiquité; par exemple, des preuves génétiques montrent qu'il n'existe à peu près pas de population moderne « *purement* » nationale. Aujourd'hui, notre monde compte par millions les immigrés. Chaque pays possède sa façon de les identifier et de

les compter, de les recevoir ou de les refuser. Avons-nous oublié?... D'une certaine manière, nous sommes tous des descendants d'immigrés.

Considérons donc l'étranger en notre milieu comme *personne* à accueillir, comme nous propose la tradition qui l'assimile à la veuve et l'orphelin. En effet, le peuple d'Israël s'approprie sans cesse l'histoire de sa libération en récitant une déclaration solennelle, quand il offre à Dieu, aux démunis et à l'immigrant les premiers produits de ses récoltes: « *Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte: il y vécut en immigré avec son petit clan. Et maintenant voici que j'apporte les premiers des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur* » (Dt 26, 5-10). Cette confession de foi rappelle l'action de Dieu dans l'histoire de son peuple; elle débouche sur le partage avec ceux qui ne possèdent rien. Puisse-t-elle nous inspirer, nous rappeler à un retour à Dieu et une ouverture à notre prochain !